

EMMANUEL RÉGNIEZ

L'ABC DU GOTHIQUE

fiction



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des Arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière
du gouvernement du Canada
par l’entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d’édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Emmanuel Régniez et Le Quartanier, 2012

Dépôt légal, 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-923400-89-1

À Joël

*à Laurent
à Gwendoline*

C'est en juillet 2010 que mon meilleur ami s'est donné la mort d'un coup de fusil de chasse dans la bouche. Mon meilleur ami – oui, dans le genre : « parce que c'était lui, parce que c'était moi », oui, dans ce genre de bégaiement de la formule, que l'on ne peut prononcer qu'avec un hoquet dans la voix qui empêche de dire l'intensité de l'amitié, si ce n'est par cette formule toute faite, maintenant toute faite mais pas quand Montaigne l'écrivit, mais aujourd'hui, oui, toute faite, et au final pas d'autre moyen de dire l'intensité, la force de l'amitié, que par cette phrase de Montaigne, à propos de La Boétie, « parce que c'était lui, parce que c'était moi ». C'est en juillet 2010 que mon ami, mon très bon ami, mon meilleur ami s'est donné la mort, d'un coup de fusil de chasse dans la bouche.

J'appris sa mort le jour même et je reçus quelques jours plus tard par la poste, en héritage, une série de fiches bristol, tenues par un élastique orange, ainsi que trois pochettes cartonnées (une jaune, une bleue et une

verte), contenant quelques manuscrits et tapuscrits. Les fiches bristol, à petits carreaux, avaient comme titre d'ensemble : *L'ABC du gothique*, écrit à l'encre noire, stylo plume, je crois, ou feutre, peut-être. Les pochettes, quant à elles, n'avaient pas de titre.

J'écoutais *The Viola in My Life* de Morton Feldman quand j'ai reçu le colis : fiches bristol, pochettes cartonnées. Je me suis assis dans le fauteuil rouge, là. Et j'ai pleuré. J'ai beaucoup pleuré. Mais on ne pleure jamais assez dans ces circonstances, à ces moments-là. J'avais dans la main gauche *L'ABC du gothique*, et dans la main droite ma tête, et j'ai pleuré, beaucoup pleuré, même si je sais aujourd'hui que je n'ai pas assez pleuré la mort de mon ami, que l'on ne pleure jamais assez les amis qui s'en vont, ce monde qui disparaît avec eux le jour de leur mort. Ce jour chaque fois unique, ce jour qui ne se répètera jamais, si bien que l'on ne pleure jamais assez ce jour-là.

II

J'ai été très étonné de recevoir cet ensemble de fiches. Je savais que mon ami écrivait – comme tout grand lecteur. Qui lit écrit. Mais je ne savais pas qu'il se passionnait pour le roman gothique, au point de dresser un *ABC du gothique*. Comme quoi on ne sait jamais tout de ses amis, de son ami, de son meilleur ami, fût-ce « parce que c'était lui, parce que c'était moi ».

Je consultais, je compulsais, je lisais et relisais les

fiches, me demandant bien quoi en faire, me demandant aussi pourquoi il m'avait fait parvenir cet ensemble de fiches bristol entouré d'un élastique orange. Que devais-je en faire ? « Parce que c'était lui, parce que c'était moi », cette phrase de Montaigne ne cessait de me trotter dans la tête, comme une ritournelle, un petit air de musique, qui va et vient, qui est toujours là et qui ne s'arrête pas vraiment. Alors, oui, pourquoi pas, faire comme Montaigne avec son ami La Boétie, organiser cet ensemble de fiches bristol, entouré d'un élastique orange, en tombeau de mon ami, de celui qui fut mon meilleur ami et qui se suicida en juillet 2010, d'une balle de fusil de chasse dans la bouche, et continuer son travail.

Je me suis mis à lire des romans gothiques, genre que je ne connaissais pas vraiment, qui ne m'intéressait a priori pas beaucoup, et qui au final ne m'intéresse pas plus. J'ai essayé de comprendre ce qui motivait mon ami, et j'avoue que je ne comprends toujours pas cette passion pour un genre qui relève plus de la supercherie littéraire que de la vraie création. Mais je l'ai fait, j'ai lu encore et encore des romans gothiques, des bons, parfois, pas très souvent, et des mauvais, souvent, très souvent, là, je les ai lus dans le fauteuil rouge, celui où j'avais tant pleuré la mort de mon ami il y a quelques mois, en écoutant *The Viola in My Life* de Morton Feldman. Et aujourd'hui, je ne peux réécouter ce disque, cette composition de Morton Feldman, sans penser au jour de la mort de mon ami, à ces fiches bristol tenues par un élastique orange et intitulées *L'ABC du gothique*.

SIMON MELMOTH

L'ABC du gothique

À elle et à elle

1 – Une vague de terreur déferla.

Sur l'Europe, si rapidement que l'on ne vit rien venir de cette vague de terreur, et ce ne fut pas une vague terreur qui déferla comme une vague, mais bien une vague de terreur, qui déferla sur l'Europe et qui allait tout emporter avec elle.

2 – Ceci est l'histoire d'un mot.

Et de mon ami aussi, en fait. Un parcours dans une de ses vies, celle du gothique, celle du roman gothique. Quitte à inventer; quitte à l'inventer, à la créer.

3 – Je résolus alors de ne pas commencer.

Et de jouer une partie érotique contre les fiches.

Rapport

FANTASIE JAUNE

S'est fait sauter la boîte crânienne, fusil à deux coups. Un seul a suffi, en fait. Ce qui était avant sur les épaules se retrouve répandu au plafond. Belle tache. On dirait une œuvre d'art – postmoderne, bien sûr. Dommage que j'aie pas mon appareil photo, pense-t-il.

C'est pas malin de se faire sauter le caisson avec ce genre de canon, dit-il.

C'est efficace, pourtant, dit-il.

Oui, aujourd'hui ça a marché pour ce pauvre bougre. Mais j'ai déjà vu un type qui avait mal placé le canon et qui au lieu de se faire sauter la cervelle s'est arraché la face. Hop, plus de visage, arraché comme on arrache la peau d'un lapin. Un coup sec. Crac. La face à vif. Le nez détaché. Quelques dents cassées. Mais toujours vivant, le pauvre gars. Quand on est arrivés, il était assis sur sa chaise, le fusil aux pieds, à nous attendre, bien sagement, comme un enfant qui a fait une bêtise et qui sait que ça ne sert plus à rien de mentir ou de chercher à s'enfuir. Sur sa chaise, le type. Ses yeux, sans paupières, nous

ont regardés ramasser l'arme. Il nous suivait du regard, comme ces poupées qui ont des yeux qui bougent. On l'a appelé le cas Chucky. Comme la poupée du film...

Eh ben, dit-il. Mais que dire d'autre ?

Et cet autre qui se met le pistolet sur la tempe, bien décidé à en finir avec toutes les cruautés du monde ou à en finir avec sa femme qui le trompe avec le boucher, et qui au dernier moment se ravise, a peur, ne veut pas mourir. Le canon dévie, hop, le haut du crâne arraché, comme scalpé, belle tignasse ébouriffée et rouge. Le dernier des Mohicans, ce fut son nom.

Et toujours vivant ? demande-t-il.

Oui, toujours vivant. Une partie de la cervelle qui pendouillait sur le côté gauche, un peu ridicule.

Eh ben, dit-il. Mais que dire d'autre ?

Et cet autre...

Non, c'est bon, interrompt-il.

Il allume une cigarette.

A

*Abbaye, Ambrosio, amour, annotations,
Austen (Jane), auteurs*

4 – Liste des abbayes : abbaye de Shap, abbaye de Furnes, abbaye de Sainte-Claire, abbaye de Saint-Augustin, abbaye de San Stefano, abbaye de Cluny, abbaye de Saint-Asaph, abbaye de Netley, abbaye de Grasville, abbaye de Munster, abbaye de Mosscliff, abbaye de Glenmore, abbaye d'Eversfield, abbaye de Montbrazil, abbaye de Falconbridge, abbaye de Craig Melrose, abbaye de Saint-Botolph, abbaye de Northanger.

Et leur mélancolie monastique.
Sur la route des voyageurs.
Au détour d'un chemin.
Au fond d'une forêt.
Où coule une rivière.
Aux murs hauts, aux hauts murs.
Près d'un château.
Perdues au milieu des champs.
Aux nonnes jolies.
Couverts de lierre et de vigne vierge.

Aux sombres et froids couloirs.
Aux crucifix décrochés.

5 – Le moine dans *Le moine* de Lewis s'appelle Ambrosio.

Et mon ami s'appelait Simon Melmoth.

6 – Homme au port noble et à l'aspect imposant. Sa taille est haute, et sa figure remarquablement belle ; il a le nez aquilin, de grands yeux noirs étincelants et d'épais sourcils qui se touchent presque ; son teint est brun foncé, mais transparent.

Simon Melmoth était mince, avait des cheveux bouclés, légèrement, de grands yeux doux et des lèvres pleines : il ressemblait presque à une fille. (Il s'agit du portrait de Simon Melmoth jeune enfant, tel que je peux le voir sur une photographie donnée par sa mère.)

7 – Quand il raconte *Le moine*, Artaud donne aux personnages un caractère très théâtral.

Un homme que les crimes ne troublaient pas.

8 – Le moine tomba la tête la première dans le vide de l'air ; la pointe aiguë d'un roc le reçut, et il roula de

précipice en précipice jusqu'à ce que, broyé et déchiré, il s'arrêtât sur les bords de la rivière.

Et Simon Melmoth, d'une balle de fusil de chasse dans la bouche en juillet 2010, se suicida. La plupart des gens qui ont décidé de se donner la mort à l'aide d'une arme à feu se tirent une balle dans la tempe ou dans la bouche, la position du cœur étant plus difficile à déterminer avec certitude.

9 – Il venait de perdre sa bien-aimée, il la fit clandestinement exhumer par un médecin, qui lui rapporta, dans une boîte d'or, le cœur de la défunte. Il s'enferma alors pendant une année entière dans un appartement dont il avait fait condamner les fenêtres et tendre les murs de noir.

10 – La fatalité de l'amour naîtra en France, trouvera sa réalisation en Angleterre, dans le roman gothique, et reviendra en Europe, tout auréolée de gloire romantique.

11 – Le roman gothique développe et impose le coup de foudre.

12 – « Se gorger d'horreur ».

En avoir plein la gorge, à en vomir.
Beauté de l'horreur.

(Nue et belle à vomir.)

Elle était là, nue et « belle à vomir », à vous retourner l'estomac. Elle était belle à en avoir mal au cœur, à en avoir le cœur au bord des lèvres. Elle était belle, si belle que le cœur ne restait pas en place, qu'il palpitait si fort, cet organe circulatoire, ce viscère musculaire, qu'il était impossible de rester la bouche fermée, et que lui, bouche bée, avait l'impression que tout son intérieur allait devenir extérieur. De bon cœur, laisser sortir ce qui le demandait, tant elle était belle. À cœur joie, se laisser aller.

13 – Oh horrible... si horrible... tellement horrible...

PRO... DI... GIEUX!

Quel cauchemar!

Oh comme c'est terrible!

Jane est une vraie chienne!

Oh, mais pitié! pitié... pitié... pitié... Oh! oh!

QUELLE HORREUR!

Quel monstre!

Sacrée mauvaise nouvelle!

Ô misérable!

Quelle sorcière!

Oh mon amour, ma chère âme!

Ce doit être son père – ce dégonflé!

Non, pas possible, ce doit être ce vieux moine qui arracha l'enfant à son père au moment du tremblement de terre!

On pourrait composer un poème uniquement avec ces annotations glanées à droite, à gauche, au hasard des lectures, des livres ouverts. Comme un texte dans le texte, en marge du texte. Et ces fiches, numérotées et datées, peuvent se lire comme des poèmes, comme un recueil de poèmes.

14 – On adhère, on commente, on réagit, on s'émeut, on rêve du roman en train de se faire, de se dérouler devant nos yeux.

15 – Lire un roman gothique, c'est être possédé par lui, c'est se laisser happer par lui : on n'est plus libre quand on lit un roman gothique.

16 – Une lecture nerveuse pour gens nerveux dans une époque nerveuse.

17 – *Northanger Abbey*, commencé en 1798, fini en 1803, ne parut qu'en 1818. Ann Radcliffe n'était plus qu'un lointain souvenir, le roman gothique était à son crépuscule.

18 – Quatre écrivains gothiques : Lewis, Maturin, Radcliffe, Walpole.

19 – Pour Walpole : le gothique, c'est un style architectural.

Pour Radcliffe : c'est une catégorie esthétique du pittoresque.

Pour Lewis : c'est les sombres couleurs de ses origines germaniques.

Pour Maturin : à son plus haut point.

20 – L'auteur de romans gothiques est un nègre.